



Inspiration

Dernière mise à jour : 2 octobre 2026

Comment aménager un ancien camion militaire en maison roulante ? L'histoire de Woody

Êtes-vous curieux de découvrir l'incroyable histoire de Woody ? Cet ancien camion militaire, limité à une vitesse maximale de 50 km/h, a été entièrement réaménagé et transformé en une véritable maison sur roues. Dans cet article, Estelle et Dan nous ouvrent les portes de leur maison roulante et nous racontent leur aventure.



Table des matières

- > [Pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous présenter Woody ainsi que votre projet ?](#)
- > [Parlez-nous un peu de votre décision de tout quitter, d'acquérir Woody et de partir faire le tour du monde.](#)
- > [Pourquoi l'avez-vous appelé Woody ?](#)
- > [Parlez-nous un peu des travaux de rénovation et de l'aménagement de Woody.](#)
- > [Qu'avez-vous changé exactement ?](#)
- > [Quel est votre endroit ou équipement préféré dans Woody ?](#)
- > [Quel était votre plus gros challenge en aménageant Woody ?](#)
- > [De quoi êtes-vous le plus fiers ?](#)
- > [Quelle est votre prochaine destination ?](#)
- > [Quel conseil donneriez-vous à ceux qui rêvent de se lancer dans la vanlife, mais qui hésitent encore à franchir le pas ?](#)

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous présenter Woody ainsi que votre projet ?

Nous sommes Estelle Ohanian et Dan Wilhelm, deux Français partis faire le « tour du monde à 50 km/h » à bord de Woody, notre camion suisse FBW AX40 de 1957 transformé en maison roulante.

Woody est un ancien camion radio de l'armée suisse. Il roule à une vitesse maximale de 50 km/h, ce qui donne forcément un autre rythme au voyage ! Depuis notre départ en juin 2023, nous avons parcouru plus de 80 000 km et traversé 24 pays.

Notre projet s'appelle FBW Project, For a Better World Project. Le clin d'œil, c'est que Woody est lui-même

un FBW. La marque a disparu il y a cinquante ans, et nous ne la connaissions pas avant d'acheter le camion. Les initiales se sont trouvées toutes seules, et nous avons gardé ce nom aussi pour faire honneur à une marque que plus personne ne fabrique.

Nous voyageons pour découvrir le monde lentement, rencontrer les personnes qui y vivent et réaliser 14 missions d'éco-volontariat et humanitaires tout au long de notre itinéraire.

Toute l'aventure est racontée sur notre site www.fbwproject.com et sur Instagram [@fbw_project_vanlife](https://www.instagram.com/fbw_project_vanlife), où nous partageons la réalité de notre quotidien avec Woody, les rencontres, les paysages, mais aussi les pannes et tous les imprévus qui font partie d'un tour du monde avec un camion de presque 70 ans.

Parlez-nous un peu de votre décision de tout quitter, d'acquérir Woody et de partir faire le tour du monde.

Après mes études d'ingénieure en 2018, je suis partie seule en Australie. J'y ai acheté la première voiture de ma vie, un Ford Econovan de 1994 que j'avais aménagé très simplement. Je n'avais ni eau ni électricité à l'intérieur, et pourtant j'adorais cette liberté. J'ai parcouru l'Australie seule.

À ce moment-là, notre relation avec Dan commençait à peine et nous vivions à distance. Lui était en France et moi à l'autre bout du monde. De mon côté, j'avais encore plein de projets de voyage en tête. Je pensais notamment partir ensuite explorer l'Amérique du Sud en sac à dos.

Un soir, Dan m'a demandé au téléphone : « Et moi, je suis où là-dedans ? »

Le lendemain, il m'a rappelée. Il avait réfléchi toute la nuit et m'a proposé quelque chose : puisque j'aimais autant cette vie de vanlife, pourquoi ne pas acheter ensemble un vieux véhicule, le restaurer et partir faire le tour du monde ?

Quelques mois plus tard, Dan m'avait rejointe en Australie lorsque l'un de ses amis collectionneur de vieux véhicules nous a envoyé une annonce qu'il venait de voir sur Le Bon Coin.

C'était Woody.

Un ancien camion radio FBW AX40 de l'armée suisse, construit en 1957, vert militaire, vendu 2 600 euros dans les Alpes françaises. Nous ne connaissions même pas la marque FBW. En appelant le propriétaire, nous avons découvert qu'elle avait disparu depuis 50 ans et que Woody ne dépassait pas 50 km/h.

Il en reste huit dans le monde. Nous le savons parce que nous sommes aujourd'hui représentants d'honneur de la marque FBW, une distinction qui nous a été remise par le musée de la marque.

Il était en France. Nous étions en Australie. Nous ne l'avions jamais vu en vrai.

Et pourtant, sur mon petit van australien, j'avais peint une phrase qui me suivait déjà partout : « Take a risk or lose a chance. »

Alors on a pris le risque.

Nous avons acheté Woody depuis l'Australie sans même l'avoir vu autrement qu'en photo. Un ami est allé le récupérer dans les Alpes et l'a ramené en Alsace pour nous.

C'est comme ça que l'aventure a réellement commencé.

Pourquoi l'avez-vous appelé Woody ?

Le nom vient du cowboy Woody dans Toy Story.

J'ai grandi à 3 km de Disneyland Paris, et Disney a toujours fait partie de ma vie. La phrase de Walt Disney « Si vous pouvez le rêver, vous pouvez le faire » m'accompagne d'ailleurs depuis l'enfance.

Quand nous avons commencé à préparer le camion, tout en bois et avec une bouille amicale, Woody s'est imposé assez naturellement comme prénom.

Nous avons aussi une petite peluche Woody accrochée à l'arrière du camion. Elle est partie avec nous le jour du grand départ et elle nous accompagne toujours, après trois ans de voyage et des dizaines de milliers de kilomètres.

Elle a elle aussi son histoire maintenant ! Notre camion Woody est même devenu un personnage : j'ai écrit un livre jeunesse, *Les Aventures de Woody autour du monde*, où c'est le camion qui raconte le voyage aux enfants.



Parlez-nous un peu des travaux de rénovation et de l'aménagement de Woody.

Quand nous l'avons acheté, Woody était encore un ancien camion radio militaire. L'intérieur était très loin d'une maison. Il restait des éléments de son ancien aménagement, notamment des placards et du mobilier liés à son utilisation militaire.

Nous avons donc vidé l'intérieur et tout repensé pour créer environ 10 m² habitables.

Nous voulions cependant éviter de transformer un camion de 1957 en intérieur ultra-moderne qui aurait complètement effacé son histoire. Nous avons donc choisi de travailler énormément avec le bois et de conserver une ambiance qui reste cohérente avec son âge.

L'intérieur est aujourd'hui presque entièrement en bois. Nous avons utilisé, autant que possible, des matériaux locaux ou de récupération. Tout le bois vient des Vosges ou d'Alsace.

La transformation nous a pris environ deux ans de travail très intense. À cette époque, nous travaillions en Suisse pendant la semaine pour économiser en vue du voyage, et Woody était en Alsace. Nos week-ends et nos vacances étaient donc entièrement consacrés au chantier.

On apprenait au fur et à mesure. Nous ne sommes pas aménageurs professionnels, alors il y a eu beaucoup d'essais, de recherches et parfois des choses qu'il fallait recommencer.



Qu'avez-vous changé exactement ?

Tout l'espace de vie.

Nous avons créé un grand lit à l'arrière avec une ouverture donnant directement sur l'extérieur, et un [lanterneau](#) pour regarder les étoiles. Nous avons installé une cuisine complète avec gaz et un vrai four, une douche, et énormément de rangements pensés pour exploiter chaque centimètre disponible. Nous avons condamné la porte d'origine et créé une nouvelle porte qui s'ouvre comme dans un avion.

Nous avons aussi percé un passage entre la cabine et l'espace de vie. À l'origine, il fallait sortir du camion pour aller de l'avant à l'arrière. Aujourd'hui, on passe directement du siège conducteur à la cuisine, et ça change tout : sur les longues journées de route, on peut se faire un café sans s'arrêter, et dans les endroits où on préfère ne pas ouvrir la porte, on reste à l'intérieur.

Nous avons également fabriqué un bar rotatif en bois des Vosges, un plafond arrondi en sapin et plusieurs éléments de menuiserie sur mesure.

Pour le chauffage, nous avons installé un vrai poêle à bois de tente. Nous voulions pouvoir être autonomes même dans des régions très froides sans dépendre uniquement de [l'électricité](#) ou du [gaz](#).

L'autonomie était d'ailleurs un élément central de l'aménagement. Nous avons installé des [panneaux solaires](#) et une station pour produire et stocker notre propre électricité, et adapté les différents systèmes du camion pour pouvoir vivre plusieurs jours loin des infrastructures. L'eau chaude, elle, est chauffée par le moteur.

À l'extérieur, Woody a aussi complètement changé. Nous ne pouvions pas imaginer parcourir le monde avec un projet tourné vers les rencontres et la paix dans un camion entièrement vert militaire ! Nous avons donc conservé son look des années 50, et il est devenu jaune et blanc.



Quel est votre endroit ou équipement préféré dans Woody ?

Nous avons deux grands favoris : notre bar rotatif et notre poêle à bois.

Le bar est probablement l'aménagement le plus inattendu de Woody. C'est un bloc en bois des Vosges monté sur pivot : fermé, il fait partie de la cloison et ne se remarque pas. On le fait tourner sur son axe, et le comptoir vient s'ouvrir dans l'espace de vie, avec les bouteilles et les condiments à portée de main.

Il représente assez bien notre façon de voyager, et aussi notre petit côté français. Nous aimons recevoir, discuter et partager un verre avec les personnes rencontrées sur la route. Beaucoup de soirées improvisées ont commencé autour de ce bar, avec quelqu'un rencontré quelques heures plus tôt.

Et juste à côté, il y a notre poêle à bois. Avec tout le bois de l'intérieur et le feu qui crépite, notre vieux camion suisse prend des airs de petit chalet roulant. Quand il fait très froid dehors, c'est probablement l'endroit où nous sommes le plus heureux de rentrer.



Quel était votre plus gros challenge en aménageant Woody ?

Le plus gros challenge a probablement été de continuer à croire au projet pendant toute la préparation.

Techniquement, il fallait tout apprendre. Mais il fallait aussi gérer les remarques autour de nous.

Pendant des années, beaucoup de personnes nous ont expliqué que notre projet était impossible. Que Woody était trop vieux. Que nous ne connaissions pas suffisamment la mécanique. Que nous ne trouverions jamais de pièces à l'étranger. Que nous allions rapidement rentrer.

Et forcément, à force de l'entendre, on doute parfois nous aussi.

Mais nous avons continué. Pendant deux ans, tout notre temps libre est passé dans ce camion. Et je pense

que cette période nous a appris quelque chose qui nous sert encore aujourd'hui : quand quelqu'un dit qu'une chose est impossible, il parle de ses propres limites, pas des nôtres.

Parce que les personnes qui nous disaient que Woody ne ferait jamais le tour du monde le regardent aujourd'hui rouler à l'autre bout de la planète, tout en nous encourageant.

De quoi êtes-vous le plus fiers ?

D'avoir réussi à transformer une idée qui paraissait complètement folle en quelque chose de très concret. Et d'avoir redonné une deuxième vie à un véhicule de 1957.

Quand nous regardons Woody aujourd'hui, nous voyons évidemment le camion, mais nous voyons aussi toutes ces années de travail derrière.

Nous l'avons acheté sans l'avoir vu, puis nous avons appris à l'aménager. Ensuite, il a fallu apprendre à le conduire et à le réparer. Aujourd'hui, après plus de 80 000 km et 24 pays, il continue à avancer.

Il a traversé le cercle arctique, les Andes à 5 000 m et l'Amazonie. Il a roulé sur des pistes où nous nous demandions franchement ce que nous faisons là. Il est tombé en panne et nous avons appris à trouver des solutions dans des endroits où personne ne connaissait la marque FBW.

Une autre fierté est la création de deux livres qui n'étaient pas prévus : *Le Tour du Monde à 50 km/h*, le récit complet de l'aventure, et *Les Aventures de Woody autour du monde* pour les enfants. Les écrire, c'était partager le rêve au-delà de nos réseaux, et donner envie à d'autres de réaliser leurs propres rêves.

Ce dont nous sommes fiers, c'est peut-être surtout d'avoir « pris le risque ». Parce qu'au début, nous ne savions absolument pas si ça fonctionnerait.



Quelle est votre prochaine destination ?

Nous sommes actuellement au Brésil et nous poursuivons notre voyage en Amérique du Sud.

Nous repasserons ensuite par l'Argentine, où j'ai quelques derniers événements autour de mes livres. Puis nous continuerons progressivement vers le sud.

Et après l'Amérique du Sud, un énorme nouveau chapitre nous attend : l'Asie en 2027 avec Woody, puis l'Afrique.

Quel conseil donneriez-vous à ceux qui rêvent de se lancer dans la vanlife, mais qui hésitent encore à franchir le pas ?

Je pense qu'il ne faut surtout pas attendre de ne plus avoir peur. Le plus efficace, pour nous, a été de poser une date.

Même juste avant de partir, alors que Woody était terminé et que presque toute notre vie était déjà rangée dans le camion, nous avions encore des questions plein la tête. On n'est jamais totalement prêt. Ce qui nous a empêchés de repousser encore, c'est d'avoir annoncé un pot de départ à la famille et aux amis. Une fois la date dite à voix haute, elle existe.

Et il n'est pas nécessaire de commencer par tout vendre et acheter un camion militaire de 1957 ! On peut essayer un week-end. Louer un van. Partir quelques jours. Tester une vie avec moins de confort et voir ce qui nous plaît réellement.

Une fois le premier pas fait, le suivant paraît déjà un peu moins énorme. Alors si quelque chose vous fait réellement rêver, commencez par une petite action concrète. Puis une autre.

Et parfois, il faut simplement prendre le risque de ne pas laisser passer sa chance. « Si vous pouvez le rêver, vous pouvez le faire. »

Si vous voulez suivre la suite du voyage, tout est sur www.fbwwproject.com et sur Instagram [@fbw_project_vanlife](https://www.instagram.com/fbw_project_vanlife). Les premiers chapitres de mes livres sont en lecture libre sur le site.



Les autres ont également consulté



Inspiration

Du camion à la maison sur roues : le projet de Céline et Fabien



Aménager

Aménager son van soi-même : le guide complet

Service client

[Moyens de paiements](#)

[Modes de livraison](#)

[Suivre une commande](#)

[Retourner une commande](#)

[Garantie](#)

[Questions fréquentes](#)

[Contact](#)

[Conseils](#)

À propos d'Obelink

[Notre magasin](#)

[Histoire d'Obelink](#)

[Obelink Member](#)

[Programme partenaire](#)

[Obelink dans les médias](#)

[Déclaration d'accessibilité](#)

Faire du shopping

[Promos](#)

[Nos marques](#)

[Articles de camping](#)

[Accessoires camping-cars et caravanes](#)

[Catalogue Obelink](#)

Vous souhaitez nous suivre ?

